

Note de réflexion sur le domaine d'usage de la raison.

14 avril 2026

L'usage de notre raison est essentiellement dirigé vers l'obtention de réponses à des questions, ces réponses ayant la spécificité d'être compréhensibles par tous les êtres humains.

Pourtant, cette raison, qui produit ce que nous comprenons, possède un champ d'intervention bordé par deux contraintes, l'univers dans lequel nous sommes — hors duquel un échange d'information est impossible — nous privant ainsi de savoir, et la finitude du cerveau de notre espèce, Homo sapiens.

Ainsi, l'existence d'univers parallèles, en dehors du nôtre, ne relève pas de la raison, pas plus que celle d'un éventuel créateur de notre univers. De même, notre conception mathématique du monde, qui n'a guère évolué depuis cent ans (relativité et quantique), tend bien à montrer que notre cerveau atteint certaines limites.

Cela n'est pas en contradiction avec le fait évident que nous pressentons la présence de quelque chose de plus vaste, mais que nous ne comprenons pas. Pourtant, ce pressenti incompréhensible a sans doute autant, voire plus d'importance dans notre vie que la part bien modeste prise par ce que nous comprenons. On retrouve ici, par exemple, l'émerveillement devant le monde, un sens de l'infini (alors que rien ne l'est dans notre environnement compréhensible), ainsi que mille autres ressentis, souvent émotionnels, qui imprègnent profondément nos vies.

La conséquence de cette situation est que, pour toutes les questions soulevées par cette sphère immense pressentie — appelée parfois et pour partie spiritualité — aucune réponse rationnelle n'existe ni n'existera. Ce n'est pas la raison qui nous aidera à appréhender cet inconnu, mais d'autres moyens, plus incertains et bien plus difficiles à partager avec nos semblables que les outils de la raison. Il s'agit de la poésie, de la musique, de la méditation, des religions, des arts visuels, de l'écriture, etc. En pratiquant ces disciplines, matrices de notre spiritualité, nous approcherons de ce que nous ressentons et, peut-être, trouverons nous quelques moyens de partager notre progression avec nos semblables.

Mais soyons sans illusion, les questions posées resteront sans réponse, et notre approche, difficile à partager et locale ne nous permettra pas de comprendre, seulement d'interpréter.

Dans ces approches spirituelles, un immense danger plane, à savoir l'illusion chez certains, d'avoir compris, de détenir des "vérités" et de tenter de les imposer dans le monde rationnel du quotidien. Cette attitude est induite par une confusion logique : celle qui consiste à traiter avec des outils rationnels ce monde du "ressenti" qui n'en relève pas, et ne dispose ni des outils ni des méthodes permettant à la raison de travailler.

Ce que nous pouvons alors demander à la raison, c'est de nous protéger des excès éventuels des interférences entre ces "spiritualités" excessives et notre vie quotidienne. Les domaines des religions et des idéologies politiques sont les plus sensibles à ce phénomène, car s'y mêlent des dimensions sociales et de pouvoir, puissantes tentatrices pour l'esprit humain. Et n'oublions pas que l'histoire humaine a toujours évolué de la toute-puissance des mythes vers celle de la raison. La situation actuelle du monde n'est qu'un mauvais passage qui sera surmonté.

En attendant l'évolution improbable de notre espèce vers un Homo sapiens 2.0, au cerveau plus évolué et doté de capacités aujourd'hui inconcevables ou d'échanges

hors de notre univers issu du big bang, la sagesse ne serait-elle pas d'accepter humblement nos limites ? Sans jamais confondre ce que nous pouvons comprendre — et qui offre des réponses universelles — avec ce que nous ne pourrions jamais comprendre — et qui n'a pas de réponse — mais dont la fréquentation personnelle, suave et accessible, est nécessaire à notre équilibre, à condition d'en avoir le désir.